COLLOQUE du CEREDAF du 19 octobre 2024

L'EAU

UN COMBAT VITAL POUR L'AFGHANISTAN

Résumé des interventions du colloque

Table des matières

Introduction par Murielle Blachère-Battaglia 1

Résumé de la présentation de Fahim Zaheer sur les enjeux climatiques et la gestion de l'eau en Afghanistan 2

Résumé de la présentation de Nima Zahir sur les ressources en eau en Afghanistan 5

Résumé de la présentation de Baptiste Lécuyot sur l'eau, l'assainissement et les besoins humanitaires en Afghanistan 8

Résumé de la présentation de Torek Farhadi sur la migration et la gestion de l'eau en Afghanistan 11

Résumé de l'intervention de Mélanie Sadozai : Une frontière sur le fleuve : retour sur les accords soviétiques de gestion du fleuve Amou Darya et état des lieux aujourd'hui 14

Résumé de la présentation de Kevan Gafaïti sur le fleuve Helmand et les tensions afghano-iraniennes 16

Résumé de la présentation de Christian Destremau sur les Karez : irrigation durable en Afghanistan 18

Résumé de la présentation d'Yves Faivre sur les karez, les eaux de surface et les bassins versants en Afghanistan 20

Résumé de l'intervention de Yves Ubelmann et Mekhail Saroufim sur le Canal de Qosh Tepa 23

Résumé de la présentation de Philippe Marquis, sur Mes-Ainak et les ressources en eau en Afghanistan. 26

Résumé de la présentation de Belgheis Jafari Alavi sur l'imaginaire de l'eau dans la culture et la littérature afghanes 28

Résumé des interventions des ambassadeurs Sediqi et Koetschet 30

Remerciements 32

Documents annexes : Note du rédacteur – Fond d'écran - Affiche 32

Introduction par Murielle Blachère-Battaglia

Murielle Blachère-Battaglia, présidente du Ceredaf, ouvre le colloque en évoquant ses souvenirs d'un Afghanistan passé, marqué par un climat plus stable et des conditions de vie différentes. Elle souligne l'impact croissant du **changement climatique** sur le pays, où alternent sécheresses et inondations violentes, exacerbant les pénuries d'eau potable et les crises humanitaires.

Elle situe l'eau comme un enjeu central pour l'Afghanistan, en lien avec la santé publique, les migrations, la géopolitique, l'agronomie et l'éthique. Cette perspective pluridisciplinaire guidera les échanges du colloque, qui se concluront sur une exploration culturelle et littéraire de l'eau dans la société afghane.

Le modérateur André de Margerie, secrétaire général du Ceredaf, introduit le concept clé d'**habitabilité**, inspiré par Bruno Latour. Cette notion questionne la capacité des régions, comme l'Afghanistan, à rester viables et vivables face aux crises environnementales et sociales liées à l'eau.

Objectifs du colloque

1. **Examiner les crises hydriques** en Afghanistan sous divers angles (scientifique, social, culturel, et géopolitique).
2. **Comprendre l'interconnexion** entre le changement climatique, les pénuries d'eau, les migrations et les infrastructures.
3. **Mettre en lumière** l'importance de l'eau comme ressource stratégique, vitale et culturelle pour l'avenir du pays.

Résumé de la présentation de Fahim Zaheer sur les enjeux climatiques et la gestion de l'eau en Afghanistan

1. Introduction

Fahim Zaheer, chercheur au *Climate Hazard Center* de l'Université de Californie à Santa Barbara, travaille dans le cadre du *Famine Early Warning System Network* (FEWS NET). Ce projet soutient l'analyse de la sécurité alimentaire dans plus de 35 pays, y compris l'Afghanistan, en collectant et en analysant des données climatiques et agricoles essentielles. Lors de cette conférence, Fahim Zaheer a souligné les principaux effets du changement climatique en Afghanistan, tout en abordant les thématiques de la sécheresse, des systèmes hydriques, des eaux souterraines et des conséquences socio-économiques sur la population.

Il a rappelé que, bien que l'Afghanistan contribue très peu aux émissions mondiales de gaz à effet de serre (**0,8 %**), le pays est parmi les plus affectés par le changement climatique. Selon lui : *« L'Afghanistan n'a pas consommé cette nourriture, mais il en subit la fumée. »*

---

2. Le Changement Climatique en Afghanistan

Fahim Zaheer a décrit les signes visibles et les impacts tangibles du changement climatique en Afghanistan. Les principaux phénomènes incluent une hausse significative des températures, une réduction des précipitations, et une perturbation du cycle des saisons.

Phénomènes et leurs conséquences :

- **Hausse des températures globales :** Les températures ont augmenté de **1,5 à 2,5 °C** au cours des 20 dernières années. Cette augmentation affecte les régions montagneuses, où la fonte des neiges s'accélère, et provoque une diminution des réserves d'eau naturelles.
- **Réduction des précipitations :** Une diminution moyenne de **10 à 20 %** a été observée. Le raccourcissement de la saison des pluies, autrefois de six mois, est passé à seulement trois mois, limitant l'apport en eau nécessaire pour l'agriculture et la reconstitution des nappes phréatiques.
- **Transition neige-pluie :** Le passage des précipitations neigeuses à des précipitations pluvieuses entraîne un déficit d'accumulation de neige en altitude, essentielle pour l'alimentation en eau des rivières durant la saison chaude.
- **Augmentation de la fréquence de La Niña :** Autrefois espacé de plusieurs décennies, ce phénomène survient maintenant de manière plus fréquente, entraînant des sécheresses prolongées et perturbant les saisons agricoles dépendantes des précipitations.

Impacts majeurs :

1. **Régression des glaciers :** Entre **1990 et 2015**, l'Afghanistan a perdu **395 km²** de ses glaciers, représentant une diminution de **5,4 % par décennie**.
    - Exemple : Dans le bassin Ghorband-Panjshir, la perte est la plus marquante (à hauteur de 39 %).
    - Conséquences : La fonte des glaciers aggrave le déficit en eau et accroît les risques d'inondations soudaines, notamment dans les vallées montagneuses.
2. **Alternance sécheresses et inondations :** Les sécheresses prolongées perturbent la production agricole, tandis que les inondations causées par des pluies intenses ou la fonte rapide des neiges provoquent l'érosion des sols et la destruction des infrastructures agricoles.
3. **Incendies de forêt et vents violents :** En été, des températures supérieures à la moyenne déclenchent des incendies de forêt, en particulier dans les régions de l'Est et du Nord-Est, aggravant la déforestation et la perte de biodiversité. Les vents violents causent des dommages aux cultures et infrastructures agricoles.

---

3. Impact sur la Sécurité Alimentaire

La sécurité alimentaire repose sur quatre piliers : **disponibilité, accès, utilisation et stabilité**. Le changement climatique fragilise chacun de ces piliers et met en danger les moyens de subsistance d'une majorité de la population afghane, qui dépend directement de l'agriculture et de l'élevage.

Impacts directs :

- **Pénurie d'eau d'irrigation :** Les réductions des précipitations affectent gravement les systèmes d'irrigation, rendant difficiles les cultures pluviales et irriguées.
- **Baisse des rendements agricoles :** Le manque d'eau et la dégradation des sols réduisent la production de blé, de légumes et d'autres denrées essentielles.

- **Mortalité du bétail :** La raréfaction des pâturages et la pénurie d'eau entraîne une hausse de la mortalité animale, diminuant les ressources alimentaires et économiques des familles rurales.

Impacts indirects :

- **Augmentation des prix alimentaires :** La rareté des produits agricoles entraîne une inflation des prix, rendant les aliments inaccessibles aux plus vulnérables.
- **Migration rurale-urbaine :** Face à la destruction des terres agricoles, les familles se déplacent vers les villes, aggravant la pauvreté urbaine.
- **Instabilité économique :** La dépendance économique du secteur agricole fragilise l'économie nationale face aux catastrophes climatiques.

Fahim Zaheer a insisté sur la gravité de cette situation, expliquant que *« la sécurité alimentaire n'est plus assurée, même dans les zones traditionnellement agricoles. »*

---

4. Gestion des Eaux Souterraines

L'Afghanistan dépend principalement des eaux souterraines pour ses besoins agricoles, domestiques et même industriels. Toutefois, cette ressource vitale est aujourd'hui exploitée de manière insoutenable.

Problèmes critiques :

1. **Assèchement des karez :** Les systèmes d'irrigation ancestraux, conçus pour une distribution équilibrée de l'eau, sont aujourd'hui inutilisables en raison de la baisse dramatique des nappes phréatiques.
2. **Surexploitation des nappes :** L'utilisation croissante de pompes pour extraire l'eau à partir de puits profonds a entraîné l'assèchement des nappes superficielles et l'abandon des puits traditionnels.
3. **Gaspillage des ressources :** Fahim Zaheer estime que **50 % de l'eau extraite** pour l'agriculture est perdue à cause de techniques désuètes, telles que l'irrigation par inondation.
4. **Manque d'informations et de gestion :** Aucune étude précise n'existe sur l'état actuel des réserves d'eaux souterraines, compliquant leur gestion à long terme.

Fahim Zaheer a décrit l'eau souterraine comme **le dernier compte de réserve** de l'Afghanistan, soulignant que son utilisation incontrôlée constitue une menace pour l'avenir du pays.

---

5. Vulnérabilité de l'Afghanistan

Malgré sa faible responsabilité climatique (**0,8 % des émissions mondiales**), l'Afghanistan est classé parmi les **10 pays les plus vulnérables** aux catastrophes naturelles.

Facteurs aggravants :

- Manque de stratégies d'adaptation.
- Absence de volonté politique pour agir.

- Insuffisance de coordination entre les agences nationales et internationales.

---

6. Solutions Proposées

Pour atténuer les effets du changement climatique, Fahim Zaheer recommande :

- **Sensibilisation de la population et des décideurs.**
- **Mise en place d'une stratégie nationale d'adaptation climatique.**
- **Collecte et gestion des données sur les eaux souterraines.**
- **Introduction de pratiques agricoles modernes et durables.**
- **Amélioration de la coordination entre les institutions locales et internationales.**

---

7. Conclusion

La situation en Afghanistan est urgente. Le changement climatique menace les réserves d'eau et la sécurité alimentaire, tout en aggravant la pauvreté et les déplacements internes. Fahim Zaheer appelle à une mobilisation immédiate et à des efforts coordonnés pour protéger les populations vulnérables et préserver les ressources naturelles essentielles.

Mot final : *« Si cette situation persiste, les Afghans perdront leurs réservoirs vitaux, compromettant leur avenir. »*

Résumé de la présentation de Nima Zahir sur les ressources en eau en Afghanistan

Nima Zahir, géographe et doctorant à l'Université Paris 8, à Grenoble et à Ispahan, a présenté une analyse approfondie des enjeux liés aux ressources en eau en Afghanistan, un sujet déterminant dans un contexte de pressions climatiques et géopolitiques accrues. Voici un résumé de sa présentation structurée autour des principaux points abordés.

---

1. L'Afghanistan : un château d'eau régional

Position géographique et hydrologie :

- L'Afghanistan, surnommé « le château d'eau régional », est situé au carrefour de l'Asie centrale et dispose de 57 milliards de mètres cubes d'eau renouvelable annuellement.
- La topographie montagnarde (Hindukush) et les glaciers alimentent des réseaux fluviaux transfrontaliers comme l'Amu Darya, le fleuve Helmand, le Kaboul et l'Harirud.
- Ces réseaux jouent un rôle stratégique en approvisionnant des pays voisins et en soutenant l'agriculture locale grâce aux précipitations hivernales et à la fonte des glaciers.

Importance des bassins hydrographiques :

- Ces fleuves jouent un rôle crucial dans l'irrigation et l'approvisionnement en eau des pays voisins (Iran, Pakistan, Ouzbékistan).
- Les aquifères limités aux plaines alluviales complètent cet approvisionnement, mais une évaluation détaillée des eaux souterraines fait défaut.
- Les bassins fluviaux transfrontaliers placent l'Afghanistan dans une position géopolitique complexe en tant que principal fournisseur d'eau de la région.

Infrastructures hydrauliques :

- Les barrages, comme celui de Kajaki ou de Salma, sont essentiels pour l'irrigation et la production d'énergie, mais ils souffrent de vulnérabilité face aux conflits armés.
- 80 % de l'eau est utilisée pour l'agriculture, un secteur qui occupe 70 % de la population.
- Les infrastructures anciennes et souvent inefficaces aggravent le problème de gestion de l'eau, limitant son exploitation optimale.

---

2. Vulnérabilité climatique et environnementale

Changements climatiques :

- L'Afghanistan est fortement impacté par le réchauffement global, avec une réduction significative des glaciers (source de 80 % de l'eau) et une baisse projetée de 26 % des débits fluviaux d'ici 2030.
- Les catastrophes naturelles (sécheresses, inondations) se multiplient, affectant les terres agricoles, les infrastructures et les populations. En 2016, sur 700 catastrophes naturelles recensées mondialement, 100 ont touché l'Afghanistan.
- Les précipitations inégales et imprévisibles rendent la gestion de l'eau encore plus complexe, exacerbant la vulnérabilité du pays.

Impact sur les écosystèmes :

- La perte de biodiversité (panthère des neiges, déforestation massive) est exacerbée par les conditions climatiques extrêmes.
- Seulement 2 % du territoire est couvert de forêts, aggravant la dégradation environnementale et limitant la régulation naturelle de l'eau.
- Les écosystèmes montagneux, essentiels pour capter et stocker l'eau, subissent une pression croissante due à l'expansion agricole et aux conflits.

Accès limité à l'eau potable :

- 73 % de la population rurale n'a pas accès à l'eau potable, et les infrastructures sanitaires sont insuffisantes.
- Les systèmes d'irrigation traditionnels, comme le karez, souffrent de faibles rendements et de manque de modernisation.
- L'accès inégal à l'eau creuse les disparités socio-économiques, exacerbant les tensions dans les régions rurales.

---

3. Enjeux géopolitiques et gestion de l'eau

Tensions transfrontalières :

- Les projets de barrages (e.g., Kamal Khan) créent des tensions avec l'Iran, le Pakistan et d'autres voisins. L'Iran, notamment, dépend de l'eau afghane pour ses régions arides.
- La gestion de l'eau est utilisée comme un levier diplomatique potentiel par les Talibans.
- La répartition inéquitable des ressources en eau alimente les conflits régionaux et menace la coopération transfrontalière.

Faiblesses institutionnelles :

- Le régime taliban manque de capacités pour gérer efficacement les ressources en eau et les catastrophes naturelles.
- Les agences précédemment établies, comme l'Autorité nationale pour la gestion des catastrophes (ANDMA), sont sous-financées et inefficaces sous le nouveau régime.
- L'absence d'une stratégie nationale coordonnée empêche des réponses durables aux défis liés à l'eau.

---

4. Propositions pour l'avenir

Solutions à court terme :

- Réhabilitation des systèmes d'irrigation.
- Distribution d'eau potable par camions-citernes dans les régions les plus touchées.
- Renforcement des capacités locales pour répondre rapidement aux crises hydriques.

Approches stratégiques à long terme :

- Adoption de techniques d'irrigation modernes, comme le goutte-à-goutte.
- Promotion de cultures résistantes au changement climatique (e.g., safran).
- Développement des infrastructures hydrauliques pour maximiser l'efficacité des barrages.
- Intégration des énergies renouvelables (solaire et éolienne) pour soutenir les projets d'eau.

Nécessité d'une coopération internationale :

- Participer aux sommets mondiaux sur le climat pour mobiliser des fonds et des experts.
- Instaurer un dialogue avec les voisins pour une gestion équitable des ressources.
- Encourager les organisations internationales à investir dans des infrastructures hydrauliques modernes.

Conclusion : Quel avenir pour l'Afghanistan ?

Nima Zahir conclut que l'Afghanistan est à la croisée des chemins, confronté à des défis écologiques, économiques et politiques majeurs. La gestion des ressources en eau est cruciale pour assurer sa stabilité interne et régionale. Cependant, le manque de volonté politique et les faiblesses institutionnelles actuelles limitent les possibilités d'amélioration. Seule une mobilisation collective, nationale et internationale, pourrait préserver ce « château d'eau » et garantir un avenir plus stable pour l'Afghanistan.

Il propose de considérer l'eau non seulement comme une ressource naturelle mais aussi comme un vecteur de paix et de coopération dans la région. L'Afghanistan, malgré ses défis, peut devenir un modèle de résilience face au changement climatique si des mesures adaptées sont prises immédiatement.

Résumé de la présentation de Baptiste Lécuyot sur l'eau, l'assainissement et les besoins humanitaires en Afghanistan

Baptiste Lécuyot, responsable du Pôle Eau, Assainissement et Hygiène (EAH) de l'Association Solidarité Internationale, a exposé un diagnostic approfondi de la situation humanitaire en Afghanistan. Son intervention a mis en lumière les défis énormes liés à l'accès à l'eau potable, à l'assainissement et à l'hygiène, dans un contexte de crises multiples. Voici une synthèse structurée de ses points principaux.

---

1. Contexte humanitaire actuel en Afghanistan

Crise persistante :

- Plus de **23 millions de personnes**, soit plus de la moitié de la population afghane, dépendent actuellement d'une aide humanitaire.
- **80 % des ménages** vivent avec moins d'un dollar par jour par membre, reflétant une pauvreté endémique.
- Le système de santé, autrefois soutenu par des financements internationaux (notamment de la Banque mondiale), est gravement affecté par la suspension des aides.

- La réduction des financements et les restrictions imposées par le régime taliban aggravent les difficultés.

Catastrophes naturelles et impacts climatiques :

- Tremblements de terre, inondations et sécheresses récurrentes dégradent les infrastructures et amplifient les besoins humanitaires.
- Les chocs climatiques augmentent la vulnérabilité des populations, réduisant leur capacité à s'adapter à des conditions de plus en plus extrêmes.

---

2. Enjeux sanitaires et épidémiologiques

Système de santé fragilisé :

- Des taux élevés de morbidité et de mortalité maternelle et infantile sont constatés, en raison d'une pénurie de professionnels de santé et de l'accès limité aux soins.
- La santé reproductive est particulièrement touchée, avec des restrictions imposées aux femmes qui compliquent davantage les soins.

Crises épidémiques :

- L'Afghanistan fait face à des flambées de maladies telles que la rougeole, le paludisme et surtout la **diarrhée aqueuse aiguë (DHA)**, souvent associée au choléra.
- La propagation de ces maladies est exacerbée par l'accès insuffisant à l'eau potable et par des conditions d'assainissement dégradées.
- Les populations rurales, qui ont un accès limité aux infrastructures sanitaires, sont particulièrement vulnérables.

Malnutrition et sécurité alimentaire :

- **3 millions d'enfants** souffrent de malnutrition, dont **900 000 de malnutrition aiguë sévère**, une maladie potentiellement mortelle.
- La malnutrition, liée à l'insécurité alimentaire et à un accès insuffisant à l'eau potable, est aggravée par le cercle vicieux des maladies diarrhéiques.
- Environ **12 millions de personnes** vivent une insécurité alimentaire aiguë (niveaux IPC 3 et 4).

---

3. Accès à l'eau potable, à l'assainissement et à l'hygiène

Pénurie des infrastructures :

- La couverture des services d'eau potable et d'assainissement reste insuffisante, en particulier dans les zones rurales.
- Les infrastructures existantes sont sous-financées et mal entretenues, avec une dégradation accrue due aux catastrophes naturelles.
- Les restrictions imposées aux femmes, qui jouent un rôle central dans la gestion de l'eau et de l'hygiène domestique, limitent l'efficacité des programmes humanitaires.

Défis et solutions potentielles :

- Les systèmes d'assainissement doivent être réhabilités et modernisés pour réduire la contamination environnementale.
- Une attention particulière est nécessaire pour promouvoir des pratiques d'hygiène afin de minimiser les risques de transmission de maladies.

---

4. Contraintes pour les acteurs humanitaires

Contexte politique et restrictions :

- L'interférence des autorités talibanes complique la mise en œuvre des projets, notamment en interdisant la réhabilitation des infrastructures au profit de nouvelles constructions.
- Les restrictions sur les droits des femmes et l'exclusion ethnique limitent l'accès aux communautés vulnérables et entravent les efforts humanitaires.

Financements insuffisants :

- Seulement **20 à 30 %** des financements demandés pour l'aide humanitaire en 2024 ont été mobilisés.
- L'absence de financements structurels pour le développement perpétue la dépendance à l'aide d'urgence sans répondre aux causes profondes des problèmes.

Menaces sur les principes humanitaires :

- Les contraintes imposées par les autorités remettent en question les principes d'indépendance, de neutralité et d'impartialité des organisations humanitaires.
- La réduction de l'espace humanitaire limite la portée des interventions et laisse une partie importante des besoins non couverts.

---

5. Perspectives et recommandations

Mesures immédiates :

- Prioriser les réponses aux besoins essentiels en matière de santé, d'eau et d'assainissement.
- Renforcer la capacité des communautés locales à réagir aux crises sanitaires et alimentaires.

Approches à long terme :

- Rétablir des financements structurels pour le développement des infrastructures.
- Intégrer des solutions durables telles que des systèmes d'irrigation modernes et des cultures agricoles résistantes au changement climatique (e.g., safran).
- Renforcer les études hydrogéologiques et la planification à long terme pour l'utilisation durable des ressources en eau.

Mobilisation internationale :

- Nécessité d'un engagement accru de la communauté internationale pour financer et soutenir les programmes humanitaires.
- Encourager un dialogue constructif entre les acteurs locaux et les autorités pour améliorer l'accès aux communautés vulnérables.

Conclusion

Baptiste Lécuyot souligne que les défis humanitaires en Afghanistan n'ont cessé de s'intensifier en raison des crises économiques, climatiques et politiques. Bien que l'aide humanitaire réponde à des besoins immédiats, elle reste insuffisante face à l'ampleur des problèmes structurels.

Il appelle à une mobilisation collective pour répondre efficacement aux urgences tout en construisant des bases solides pour un développement durable, permettant ainsi au pays de sortir de la spirale de la dépendance humanitaire.

Résumé de la présentation de Torek Farhadi sur la migration et la gestion de l'eau en Afghanistan

Torek Farhadi, expert économique ayant travaillé pour des institutions internationales telles que le FMI et la Banque mondiale, a partagé une perspective historique et actuelle sur les liens entre la gestion de l'eau et la migration en Afghanistan. Son intervention a exploré les implications économiques, sociales et régionales de ces phénomènes dans un pays en crise perpétuelle.

---

1. Migration et crise de l'eau : une histoire afghane

Migration interne :

- La rareté de l'eau a conduit à des migrations internes massives, les populations quittant les zones rurales touchées par la sécheresse pour rejoindre les grandes villes comme Kaboul ou Kandahar.
- Ces migrations internes créent des tensions sociales, économiques et ethniques dans un pays déjà fragmenté par des divisions historiques.

Migration externe :

- Depuis quatre décennies, environ **12 millions d'Afghans** ont quitté le pays, notamment pour l'Iran, le Pakistan et d'autres destinations internationales.
- Les répercussions de ces migrations incluent des tensions transfrontalières avec les pays voisins, en particulier à cause des flux migratoires irréguliers et des pressions sur les infrastructures locales.

Impact sur les populations migrantes :

- En Iran, les migrants afghans sont souvent confrontés à des conditions de travail difficiles et à des risques liés à l'immigration clandestine, y compris des violences aux frontières.
- En Europe, les jeunes migrants afghans prennent des routes dangereuses pour chercher des opportunités, souvent comme migrants économiques.

---

2. Lien entre l'eau et la migration

Stress hydrique et mobilité :

- La gestion inéquitable et inefficace de l'eau exacerbe les crises agricoles, forçant les populations à migrer.
- L'Afghanistan, bien que surnommé « château d'eau », est victime de paradoxes hydriques : inondations récurrentes dans certaines régions et sécheresse prolongée dans d'autres.

Conséquences économiques et sociales :

- L'arrêt des activités agricoles, qui représentent l'essentiel de l'économie locale, pousse les populations vers des emplois précaires en zones urbaines.
- La migration régionale affecte les relations diplomatiques, notamment avec le Pakistan, l'Iran et l'Ouzbékistan, qui subissent également des pressions hydriques.

---

3. Obstacles au développement et à la gestion de l'eau

Absence d'investissements :

- Les sanctions internationales contre le régime taliban bloquent les investissements nécessaires pour des projets hydriques structurants.
- Le manque de reconnaissance internationale empêche l'Afghanistan de collaborer avec des institutions financières comme la Banque mondiale ou la Banque asiatique de développement.

Problèmes de planification :

- La construction de barrages, comme celui envisagé sur la rivière Kaboul, suscite des tensions régionales avec le Pakistan.
- La mauvaise gestion de projets tels que le canal de Qosh Tepa, qui pourrait avoir des conséquences environnementales et diplomatiques majeures, reflète le besoin de consultations approfondies avec les voisins.

---

4. Implications régionales et internationales

Tensions hydriques transfrontalières :

- L'Afghanistan partage des réseaux fluviaux avec plusieurs pays voisins, dont l'Iran (région du Sistan et Baloutchistan) et le Pakistan (bassin de l'Indus).
- Les conflits potentiels sur la distribution de l'eau exacerbent les relations diplomatiques fragiles, augmentant les risques d'instabilité régionale.

Mobilisation internationale limitée :

- La priorité accordée à d'autres crises mondiales, comme celle en Ukraine, réduit les fonds alloués à l'Afghanistan.
- Les sanctions économiques restreignent l'accès aux ressources financières internationales, compliquant davantage la réponse aux urgences humanitaires.

---

5. Perspectives et solutions

Nécessité d'une approche régionale :

- Mettre en place des mécanismes de coordination régionale pour le partage de l'eau, impliquant tous les pays riverains des bassins fluviaux.
- Renforcer la coopération avec des organisations internationales pour développer des stratégies de gestion durable des ressources hydriques.

Investissements et planification :

- Mobiliser la diaspora afghane pour stimuler les transferts de fonds et soutenir des projets locaux.
- Encourager des solutions économiques alternatives, comme le développement d'activités agricoles résilientes au changement climatique.

Changements politiques :

- La reconnaissance internationale du régime actuel reste une condition essentielle pour relancer les investissements étrangers.
- Des efforts diplomatiques sont nécessaires pour atténuer les tensions hydriques et migratoires dans la région.

Conclusion

Torek Farhadi conclut que la crise de l'eau en Afghanistan ne peut être résolue sans une approche globale impliquant à la fois des solutions internes et une coopération régionale. Les migrations liées au stress hydrique et à l'instabilité politique mettent en évidence la nécessité d'actions coordonnées pour prévenir une aggravation des tensions à l'échelle nationale et internationale.

Résumé de l’intervention de Mélanie Sadozai : Une frontière sur le fleuve : retour sur les accords soviétiques de gestion du fleuve Amou Darya et état des lieux aujourd’hui

Mélanie Sadozaï, docteure en relations internationales de l’Inalco et chercheuse postdoctorante à l’Université de Ratisbonne, est une spécialiste des dynamiques transfrontalières en Asie centrale et en Afghanistan. Lors de son intervention, elle a exploré avec rigueur les multiples dimensions historiques, juridiques et politiques de la gestion de l’Amu Daria, une frontière naturelle et contestée. Bien que son domaine d'expertise porte avant tout sur les interactions entre communautés transfrontalières, Mélanie Sadozaï nous propose un éclairage à la croisée des disciplines, s’appuyant sur ses recherches et des analyses historiques approfondies.

Une frontière façonnée par l’histoire

Mélanie Sadozaï débute son intervention en retraçant l’histoire contemporaine représentée par l’Amou Darya. Bien avant les accords formels de la période coloniale, des documents du XVIIIe siècle, notamment entre Ahmad Shah Durani et l’émirat de Boukhara, reconnaissaient déjà l’Amu Daria comme une séparation de territoires. Cependant, c’est à la fin du XIXe siècle, lors du Grand Jeu entre les empires britannique et russe, que cette limite est officiellement établie par le traité de 1895.

Elle souligne que cette frontière n’a jamais été statique. Pendant la période soviétique, une série de traités, comme celui de 1921, introduisent des ajustements sur les modalités de démarcation, notamment sur les îles de l’Amu Daria. Le traité de 1958, plus abouti, va jusqu’à spécifier les droits et obligations des deux parties sur les ressources fluviales, incluant des protocoles détaillés sur des questions surprenantes, comme la gestion d'animaux traversant la frontière. Ce degré de précision illustre l’importance accordée à la stabilité dans cette région stratégique.

Cependant, Mélanie Sadozaï met également en évidence les limites de ces accords. Durant la période soviétique, les priorités économiques ont largement dominé : la gestion de l’eau visait avant tout à soutenir la culture du coton en Ouzbékistan et au Turkménistan. Ainsi, l’Afghanistan, bien que partie prenante, s’est vu attribuer un rôle marginal. Cette asymétrie dans la gestion des ressources a laissé un héritage de déséquilibre qui perdure aujourd’hui.

Un cadre juridique flou et des enjeux contemporains

Après la dissolution de l’Union soviétique, les ambiguïtés juridiques autour de l’Amu Daria se sont amplifiées. Mélanie Sadozaï explique que le traité d’Almaty, signé en 1992, reprend les bases des accords soviétiques, mais exclut totalement l’Afghanistan des négociations sur la gestion de l’eau. Cette absence d’implication afghane a conduit à une gestion essentiellement locale des ressources hydriques, confiée à des acteurs non étatiques comme le réseau de développement Aga Khan (AKDN).

Ce système informel, bien qu’efficace à l’échelle des villages, illustre l'absence de coordination à un niveau étatique. Mélanie Sadozaï partage des anecdotes significatives, notamment celle où des

acteurs locaux, impliqués dans la gestion des canaux d'irrigation transfrontaliers, ignoraient si certaines îles appartenaient à l'Afghanistan ou au Tadjikistan. Cette incertitude reflète la méconnaissance généralisée des anciens traités et un manque de cadre juridique actualisé.

Les Talibans et la réappropriation des ressources

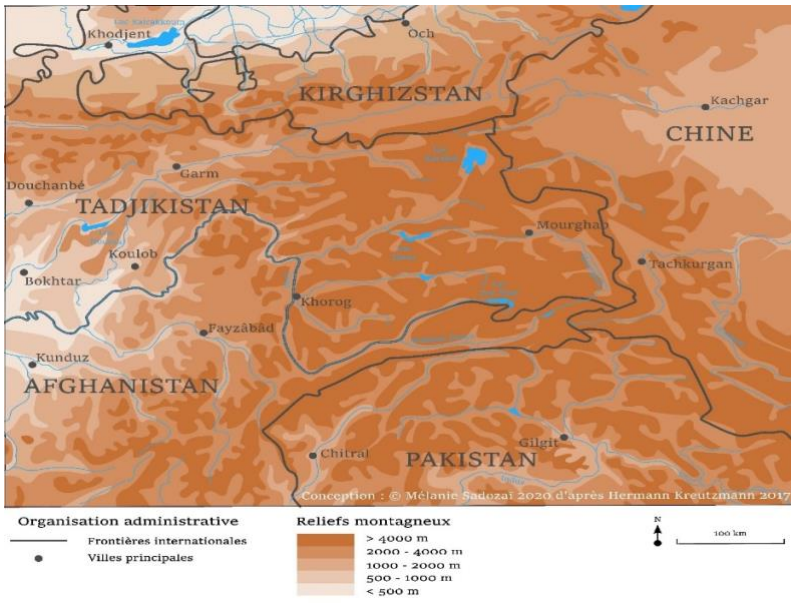
L'intervention de Mélanie Sadozaï s'enrichit d'une analyse contemporaine, centrée sur les actions récentes des Talibans. Selon elle, ces derniers exploitent les lacunes juridiques laissées par les accords soviétiques pour revendiquer une utilisation accrue des ressources de l'Amu Daria, au détriment des pays voisins, notamment l'Ouzbékistan. Ce phénomène s'inscrit dans une stratégie plus large de contrôle des ressources naturelles, incluant non seulement l'eau, mais aussi le pétrole extrait du bassin de l'Amu Daria.

Mélanie Sadozaï met en lumière l'implication limitée des instances internationales dans ces dynamiques. Si des accords de coopération ont été signés entre le Tadjikistan et l'Afghanistan en 2010, leur mise en œuvre reste floue. Cette absence de coordination internationale renforce les tensions régionales et complique la gestion durable des ressources partagées.

Des perspectives incertaines

Pour conclure, Mélanie Sadozaï insiste sur la nécessité de réévaluer les anciens accords dans un contexte géopolitique transformé. Elle souligne toutefois que les relations tendues entre le Tadjikistan et le régime taliban représentent un obstacle majeur à toute négociation constructive. La gestion de l'eau, essentielle pour les populations locales, est aussi un enjeu majeur des relations diplomatiques entre l'Afghanistan et ses voisins septentrionaux.

L'intervention de Mélanie Sadozaï rappelle que les frontières, au-delà de leur rôle géographique, sont le reflet des rapports de force entre nations. À travers une analyse riche et nuancée, elle invite à repenser la gestion des ressources partagées, non seulement comme un impératif sécuritaire, mais aussi comme une opportunité de coopération régionale et de développement durable.



Résumé de la présentation de Kevan Gafaïti sur le fleuve Helmand et les tensions afghano-iraniennes

Kevan Gafaïti, président de l'Institut de relations internationales et de géopolitique, a présenté une analyse approfondie des relations conflictuelles entre l'Afghanistan et l'Iran autour de la gestion du fleuve Helmand. Son intervention s'est concentrée sur les dimensions historiques, politiques et environnementales de cette crise hydrique, qui reflète des tensions régionales plus larges.

---

1. Le fleuve Helmand : enjeux et contexte historique

Caractéristiques du fleuve Helmand :

- Le Helmand prend sa source en Afghanistan et s'écoule vers l'Iran, irriguant le Sistan-Balouchistan, une région dépendante de cette ressource pour son agriculture et ses activités économiques.
- Depuis plusieurs décennies, l'Afghanistan a construit des barrages pour contrôler le débit du fleuve, notamment avec le soutien américain entre 2001 et 2021.

Traité hydrique de 1973 :

- Un accord bilatéral stipule que l'Iran doit recevoir **26 mètres cubes d'eau par seconde**, soit environ **820 millions de mètres cubes par an**, sous réserve de conditions climatiques normales.
- Les articles 4 et 5 du traité prévoient des adaptations en cas de sécheresse ou d'événements climatiques exceptionnels, mais les divergences d'interprétation entre les deux États exacerbent les tensions.

Historique des relations :

- Depuis le premier émirat taliban (1996-2001), l'Iran et l'Afghanistan ont maintenu des relations conflictuelles, marquées par des épisodes sanglants comme le massacre de diplomates iraniens à Mazar-e-Sharif en 1998.
- Cependant, l'Iran a adopté une approche pragmatique, engageant des discussions avec les Talibans bien avant leur retour au pouvoir en 2021.

---

2. Tensions hydriques et confrontation récente

Crise de mai 2023 :

- Une escarmouche armée dans la région frontalière du Nimroz a illustré l'état critique des tensions. Chaque partie a rejeté la responsabilité sur l'autre, l'Iran accusant l'Afghanistan de restreindre l'accès à l'eau.
- Cette confrontation s'est inscrite dans une série d'événements qui soulignent l'importance vitale de l'eau pour les deux États.

Confrontation et dialogue :

- L'Iran revendique un droit à des inspections pour vérifier les conditions climatiques en Afghanistan, ce que les Talibans refusent.
- Des discussions bilatérales ont eu lieu en juin 2023, marquées par une volonté de calmer les tensions, mais sans résoudre le fond du conflit.

Contexte régional :

- Le conflit autour du Helmand reflète des tensions hydriques plus larges dans la région, où les ressources en eau sont souvent sources de conflits.
- L'Iran fait face à d'autres défis similaires, notamment avec la Turquie et l'Irak sur le partage des eaux fluviales.

---

3. Improbabilité d'un conflit armé ouvert

Intérêts divergents mais prudents :

- Les Talibans cherchent avant tout à consolider leur pouvoir interne et à obtenir une reconnaissance internationale, ce qui les pousse à éviter un conflit direct avec l'Iran.
- L'Iran, fragilisé par des crises internes et des tensions frontalières, préfère également éviter une escalade militaire.

Contexte interne en Iran :

- La région du Sistan-Balouchistan, traversée par le fleuve Helmand, est marquée par des tensions ethniques et religieuses.
- Les mouvements séparatistes et les flux migratoires afghans ajoutent une pression supplémentaire sur les autorités iraniennes.

---

4. Perspectives et solutions potentielles

Gestion des tensions :

- Renforcer les mécanismes bilatéraux pour surveiller le respect du traité de 1973 et garantir une distribution équitable de l'eau.

- Encourager des initiatives régionales impliquant d'autres pays pour prévenir une escalade des conflits hydriques.

Réduction des vulnérabilités :

- L'Afghanistan doit investir dans des infrastructures hydriques efficaces pour maximiser l'utilisation de ses ressources sans nuire à ses voisins.
- L'Iran pourrait diversifier ses sources d'eau et moderniser ses systèmes d'irrigation pour réduire sa dépendance au Helmand.

Rôle des acteurs internationaux :

- Les organisations internationales, comme la FAO ou la Banque mondiale, pourraient jouer un rôle clé en facilitant les dialogues et en finançant des projets transfrontaliers.

Conclusion

Kevan Gafaïty conclut que la gestion du fleuve Helmand est un microcosme des tensions hydriques dans la région. Si un conflit ouvert entre l'Iran et l'Afghanistan semble improbable à court terme, des actions concertées sont nécessaires pour éviter une escalade et préserver la stabilité régionale.

Résumé de la présentation de Christian Destremau sur les Karez : irrigation durable en Afghanistan

Christian Destremau, expert en relations internationales et fin connaisseur de l'Afghanistan, a exploré l'évolution des karez, systèmes d'irrigation ancestraux. Son intervention a offert une perspective historique et technique tout en s'intéressant aux défis contemporains de leur survie dans un contexte de changements climatiques et de pressions socio-économiques.

---

1. Origine et fonctionnement des karez

Origine historique :

- Les karez (ou qanats en Iran) datent d'au moins 2 000 ans et ont été essentiels pour l'agriculture dans des régions arides.
- Il subsiste un débat parmi les chercheurs sur leur origine : Iran ou émergence simultanée dans plusieurs régions semi-arides.

Fonctionnement technique :

- Les karez captent l'eau souterraine grâce à des galeries inclinées (à une pente d'environ 1 pour 1 000) qui permettent un écoulement gravitationnel de l'eau vers la surface.
- Chaque karez comporte des puits d'accès pour l'entretien et le nettoyage, un processus indispensable pour maintenir leur fonctionnalité.

Rôle des communautés locales :

- Bien que les avis divergent sur leurs constructeurs, certaines études récentes montrent que les karez étaient souvent financés par des communautés locales.
- La gestion et l'entretien des karez sont organisés par des karez-khans (artisans spécialisés) et supervisés par un mirab, maître des eaux.

---

2. Importance historique et sociale des karez

Un pilier de l'agriculture :

- Les karez irriguent environ 40 à 50 hectares par unité, permettant de subvenir aux besoins de plusieurs centaines de personnes.
- Aux XVIII^{e}me et XIX^{e}me siècles, ils étaient essentiels pour une population rurale importante.

Utilisation polyvalente :

- En plus de l'irrigation, les karez fournissent de l'eau potable, souvent plus propre que celle des puits modernes.
- Ils favorisent la cohésion sociale à travers la collaboration communautaire.

Un système ingénieux mais exigeant :

- Bien qu'économiques à l'usage, les karez nécessitent un entretien régulier et représentent un investissement initial élevé.
- Leur conception repose sur des techniques impressionnantes pour l'époque, notamment pour maintenir des pentes faibles sur de longues distances.

---

3. Facteurs du déclin des karez

Changements climatiques :

- Depuis les années 1950, les fermiers rapportent une diminution des débits des karez, liée à une baisse progressive des précipitations et à un réchauffement climatique lent.
- Les périodes de sécheresse prolongées ont forcé l'abandon de nombreux karez.

Compétition avec les puits profonds :

- L'arrivée de pompes alimentées au diesel puis à l'énergie solaire a permis le creusement de puits profonds qui exploitent les nappes phréatiques de manière plus intensive.
- Cette compétition déséquilibre les systèmes karez, en drainant leurs ressources communes.

Politiques de modernisation :

- Les projets hydrauliques modernes, comme les barrages du Helmand, ont souvent été privilégiés par les gouvernements et les bailleurs de fonds internationaux, au détriment des karez.
- Entre 1974 et 1978, aucun des 600 crédits agricoles accordés par la Banque de développement agricole afghane n'était destiné à la rénovation des karez.

Impact des conflits :

- Les guerres successives depuis l'invasion soviétique ont aggravé le déclin des karez, les priorités humanitaires se portant sur des solutions plus rapides et moins coûteuses comme les puits profonds.

---

4. Perspectives de renaissance des karez

Potentiel de réhabilitation :

- La rénovation des karez, bien que coûteuse, pourrait s'avérer bénéfique pour les communautés rurales, notamment pour l'accès à l'eau potable.
- Des techniques modernes, comme l'utilisation de matériaux pour consolider les galeries et réduire les pertes d'eau, pourraient améliorer leur efficacité.

Rôle des politiques publiques :

- Une impulsion gouvernementale, comme celles observées en Iran et à Oman avec le soutien de l'UNESCO, pourrait relancer les karez en Afghanistan.
- La loi sur l'eau de 2009 offre un cadre juridique pour protéger les karez, mais son application reste limitée.

Implication des communautés :

- Les communautés locales pourraient être mobilisées pour la réhabilitation des karez, en renforçant leur gestion collective et en accédant à des financements internationaux ciblés.

Conclusion

Christian Destremau conclut que les karez, bien qu'en déclin, restent un système adapté aux conditions climatiques et sociales de l'Afghanistan. Avec un effort concerté des autorités, des donateurs et des communautés locales, ces infrastructures pourraient connaître une renaissance, contribuant ainsi à une gestion durable de l'eau dans le pays.

Résumé de la présentation d'Yves Faivre sur les karez, les eaux de surface et les bassins versants en Afghanistan

Yves Faivre, ingénieur agronome et membre de l'ONG AF Développement, a partagé son expertise sur les systèmes traditionnels d'irrigation afghans, notamment les karez, les systèmes d'eaux de surface et les projets de bassins versants. Sa présentation a mis en évidence les enjeux techniques, écologiques et sociaux de ces infrastructures essentielles pour l'agriculture et la gestion de l'eau en Afghanistan.

---

1. Les karez : une technique millénaire d'irrigation communautaire

Caractéristiques des karez :

- Les karez sont des galeries souterraines qui captent et transportent l’eau des nappes phréatiques vers les terres agricoles.
- Chaque karez est constitué d'un puits mère qui accède à la nappe et d'une pente minutieusement ajustée (1 pour 1 000) pour que l'eau s'écoule naturellement par gravitation.
- Ces infrastructures requièrent un entretien régulier, assuré par des spécialistes appelés **Karez Khans**. Leur rémunération se fait souvent en parts de récolte.

Problèmes et défis actuels :

- Environ 6 % des terres irriguées d’Afghanistan dépendent encore des karez, bien qu’ils soient en déclin.
- Les années sèches et le pompage anarchique des nappes phréatiques par des puits profonds parfois alimentés à l’énergie solaire affectent leur durabilité.
- Le coût actuel de création d’un karez seraitt élevé (jusqu'à 100 000 dollars), mais l’ entretien des karez existants reste abordable (à partir de quelques milliers de dollars).

Valorisation des karez :

- Les karez offrent une eau potable, un avantage crucial comparé à d’autres systèmes d’irrigation.
- Des initiatives ont proposé d’améliorer les sorties de karez en les séparant en trois zones : eau potable, usage domestique et animaux.

---

2. Les systèmes d’eaux de surface

Organisation des systèmes d'irrigation de surface :

- Environ 86 % des terres irriguées en Afghanistan dépendent de ces systèmes, qui captent l’eau des rivières via un réseau complexe de canaux (principaux, secondaires et tertiaires).
- Les « Sarbands » (barrages) sont essentiels pour dériver l’eau dans les canaux, mais ils exigent une reconstruction annuelle en raison des crues.
- Les « nobats » (tours d’eau) permettent d’organiser la répartition de l’eau entre villages et parcelles selon un système ancestral de droits hydriques transmis oralement.

Enjeux et modernisation :

- La modernisation de ces systèmes, souvent rudimentaires, pourrait réduire les pertes d’eau.
- Toutefois, certaines initiatives, comme l’aménagement en ciment des Sarbands, ont supprimé des emplois locaux, notamment celui des **mirâbs** (maîtres des eaux).
- Les villages dépendent fortement des systèmes combinés (eaux de surface et karez), notamment pour des cultures comme la grenade sans pépin de Tagab. Le grenadier est par ailleurs un arbre fruitier tolérant à la sécheresse de fin d’été.

---

3. Les projets de mini-bassins versants

Conception et mise en œuvre :

- Inspirés par des techniques anciennes et des analyses de photos infrarouges, ces projets visent à contrôler l'érosion et à accumuler l'eau en amont pour une meilleure gestion des ressources.
- Plus de 50 mini-bassins versants (environ 10 hectares chacun) ont été aménagés, même dans des zones sous insurrection, avec des résultats positifs.

Techniques utilisées :

- Installation de diguettes sur les pentes pour ralentir les ruissellements.
- Construction de micro-barrages en gabions pour stabiliser les **oueds** (qui finissent par créer des ravins).

Impact écologique :

- Ces interventions favorisent la recolonisation naturelle des sols par la végétation.
- La restauration des bassins versants contribue à prévenir les dégâts causés par les crues, réduisant ainsi les problèmes d'érosion.

---

4. Perspectives et défis pour l'avenir

Renforcement communautaire :

- L'entretien des karez et des systèmes de surface repose sur des dynamiques communautaires qu'il faut préserver et soutenir.
- La mise en place de systèmes de crédit ou de prêts pour les fermiers pourrait faciliter l'entretien des infrastructures.

Adaptation au changement climatique :

- Les bassins versants et les karez offrent des solutions durables face aux répercussions du changement climatique, notamment en termes de gestion de l'eau.
- La promotion de cultures tolérantes à la sécheresse, comme le grenadier ou l'amandier, pourrait compléter ces efforts.

Gestion des ressources :

- Le développement anarchique des puits profonds menace les nappes phréatiques. Une réglementation stricte est nécessaire pour éviter un déclin irréversible des karez.
- Un rééquilibrage entre projets modernes et systèmes traditionnels pourrait être bénéfique pour la résilience économique et écologique de l'Afghanistan.

Conclusion

La présentation d'Yves Faivre souligne l'importance des karez, des eaux de surface et des bassins versants dans la gestion de l'eau en Afghanistan. Ces systèmes traditionnels, bien que confrontés à des défis croissants, constituent une réponse adaptée aux conditions climatiques et sociales du pays.

Des efforts concertés pour leur préservation et leur modernisation pourraient contribuer à la sécurité hydrique et au développement durable de l'Afghanistan.

Résumé de l’intervention de Yves Ubelmann et Mekhail Saroufim sur le Canal de Qosh Tepa

- **Intervenants : Yves Ubelmann**, fondateur de la start-up Iconem, spécialisée dans la numérisation des sites patrimoniaux menacés et **Mekhail Saroufim**, co-auteur des études utilisant l’imagerie satellitaire.

Contexte général :

L'étude se concentre sur la région de **Bactriane**, en Afghanistan, un territoire riche en patrimoine archéologique mais soumis à d'importants pillages et à des projets d'infrastructure majeurs, notamment la construction du **canal de Qosh Tepa**, l'un des plus grands projets hydrauliques du pays.

---

1. Pillages des sites archéologiques

- **Période manuelle (avant 2019) :**
  Les paysans creusaient manuellement des sites archéologiques pour récupérer et vendre des artefacts, une activité facilitée par des réseaux illicites régionaux (Iran, Pakistan).
    - Les trous créés étaient peu profonds, limitant les dommages aux couches superficielles (périodes islamiques).
- **Période mécanisée (2019-2022) :**
  Une industrialisation du pillage a été observée à partir de 2019.
    - Utilisation d'engins lourds comme des pelles mécaniques, des niveleuses et des équipements de terrassement.
    - Ce processus a permis d'atteindre des couches plus anciennes et plus profondes, causant des pertes massives et irréversibles.
- **Ampleur du pillage :**
    - Plus de **190 sites** identifiés comme ayant été pillés.
    - Les machines ont été utilisées de manière intensive : environ 15 à 20 jours par site avec des équipes équipées de tamis pour filtrer les objets trouvés.

---

2. Études satellitaires et classification des destructions

Pour mieux comprendre l'étendue des pillages et des destructions, une étude approfondie a été réalisée grâce à l'imagerie satellitaire.

- **Classification des causes de destruction :**
    1. **Pillages (manuels et mécanisés).**
    2. **Exploitation agricole :** Labourage détruisant les couches archéologiques superficielles.
    3. **Projets d'infrastructure :** Expansions urbaines et projets de construction.
- **Méthodologie :**
    - Analyse de milliers d'images satellites pour suivre les changements dans les sites, identifier les machines utilisées et cartographier les zones affectées.
    - Élaboration de cartes temporelles pour observer l'évolution des destructions et des pillages.

---

3. Le projet du canal de Qosh Tepa

- **Description :**
  Le canal de Qosh Tepa, long de 200 km (avec une largeur de 80 à 100 m), est conçu pour détourner l'eau de l'Amu Daria.
    - **Coordination :** 120 entreprises et 5000 travailleurs.
    - **Ressources mobilisées :** 2000-3000 machines lourdes déplacées vers la région.
- **Corrélation avec les pillages :**
  Les données montrent une relation étroite entre l'avancement du canal et les activités de pillage.
    - **Observation clé :** Les pillages diminuent lorsque les machines travaillent sur le canal et augmentent lorsque les travaux s'arrêtent.
    - **Hypothèse :** Les mêmes ressources mécaniques sont détournées pour piller les sites archéologiques lors des périodes d'inactivité sur le chantier.
- **Progrès récents :**
    - Les dernières phases de construction montrent un effort pour détourner le canal afin de préserver certains sites archéologiques.
    - Une fuite majeure a été détectée récemment, montrant des défauts de maintenance.

---

4. Réactions et impacts

- **Arrêt des pillages :**
  Une communication avec les autorités talibanes a permis d'arrêter les pillages en 2022. Depuis lors, les travaux du canal ont progressé sans destruction notable des sites patrimoniaux.
- **Pertes irréversibles :**
  Malgré cet arrêt, les destructions mécaniques antérieures restent parmi les plus catastrophiques pour le patrimoine afghan.

Conclusion :

Cette étude met en lumière l'interaction complexe entre le développement des infrastructures et la préservation du patrimoine.

- Les données satellitaires ont joué un rôle crucial pour suivre et documenter les destructions.
- Une coordination plus rigoureuse entre les acteurs locaux, les autorités et les entreprises est nécessaire pour éviter de nouveaux épisodes de pillages et de destructions massives.

Résumé de la présentation de Philippe Marquis, sur Mes-Ainak et les ressources en eau en Afghanistan

Philippe Marquis, archéologue est un ancien directeur de la DAFA

Cette présentation a exploré les multiples enjeux liés au site de Mes-Ainak dans la province de Logar, notamment ses dimensions historiques, économiques, environnementales et sociales. Le conférencier a mis en évidence l'impact de l'exploitation minière sur les ressources en eau et les risques écologiques, tout en soulignant l'importance d'une gestion durable de ces ressources dans un contexte de croissance démographique et de changement climatique.

---

1. Mes-Ainak : entre patrimoine archéologique et exploitation minière

Historique du site :

- Identifié dans les années 1960 par le géologue français Albert de Lapparent, Mes-Ainak est un site archéologique majeur abritant la deuxième plus grande réserve de cuivre au monde.
- Dès les années 1970, des études préliminaires étaient réalisées par des ingénieurs soviétiques, accompagnées de fouilles menées par des archéologues de la DAFA (Délégation archéologique française en Afghanistan).
- En 2008, un contrat a été signé entre le gouvernement afghan et une compagnie chinoise pour l'exploitation du cuivre, mais des retards majeurs ont été observés en raison des problèmes patrimoniaux, sociaux et environnementaux.

Conflits d'usages et enjeux sociaux :

- Le site est occupé par des villages dont les habitants n'ont pas été considérés dans les études initiales, soulevant des questions de relogement et de réinstallation.

- La présence de ce patrimoine culturel impose des contraintes sur les activités minières, mais elle offre aussi des opportunités pour une exploitation touristique potentielle.

---

2. Ressources en eau de la région de Kaboul : entre potentiel et tensions

Caractéristiques hydriques de la région :

- La région de Kaboul, qui représente 12 % de la superficie de l'Afghanistan, regroupe 45 % de sa population et 30 % des terres agricoles.
- Trois grandes zones aquifères alimentent la région : le Panjshir, le Logar et Kaboul Aval (jusqu'à Jalalabad). Ces nappes sont essentielles pour l'eau potable et l'irrigation.

Pressions sur les ressources :

- La croissance démographique entraîne une augmentation exponentielle de la demande en eau : estimée entre 98 800 et 154 000 mètres cubes par jour en 2012, elle pourrait atteindre 485 000 à 795 000 mètres cubes par jour en 2032.
- Le changement climatique amplifie les variations saisonnières de la ressource, alternant périodes de sécheresse et précipitations extrêmes.

---

3. Pollution et risques liés à l'exploitation minière

Impact environnemental :

- L'exploitation du cuivre génère des pollutions importantes des sols et des eaux, notamment par les métaux lourds. Ces pollutions peuvent rendre l'eau impropre à la consommation et les terres incultivables pour des siècles.
- La proximité de Mes-Ainak avec la rivière Logar accroît le risque de contamination de l'ensemble de la région de Kaboul.

Mesures d'atténuation :

- Des bassins de retenue et des systèmes de traitement des eaux usées sont théoriquement prévus, mais les financements n'existent pas dans le contexte actuel.
- Un changement dans les modes d'exploitation (de l'économie à ciel ouvert à une exploitation souterraine) pourrait limiter les dommages, mais les risques de pollution restent élevés.

---

4. Gestion durable des ressources en eau

Solutions envisageables :

- Investir dans des réservoirs et des barrages pour lisser les variations saisonnières et répondre aux besoins croissants.
- Réguler le pompage des nappes phréatiques pour éviter une surexploitation qui pourrait entraîner un déclin irréversible des ressources.

Implications pour Mes-Ainak :

- Les besoins en eau pour l'exploitation minière sont estimés à 43 millions de mètres cubes par an, avec une possibilité de récupération après traitement. Toutefois, les doutes sur la faisabilité et l'efficacité de ces traitements subsistent.
- Une approche coordonnée entre les ministères afghans des Mines et de la Culture, et le contractant chinois pourrait équilibrer les enjeux économiques, sociaux et environnementaux.

Conclusion

Le site de Mes-Ainak est un microcosme des défis auxquels l'Afghanistan est confronté : conjuguer le développement économique, la protection de son patrimoine et la gestion durable de ses ressources naturelles. La présentation a souligné la nécessité d'une planification rigoureuse et d'investissements à long terme pour prévenir des dommages environnementaux qui pourraient compromettre la région de Kaboul pour des générations.

Résumé de la présentation de Belgheis Jafari Alavi sur l'imaginaire de l'eau dans la culture et la littérature afghanes

Belgheis JAFARI ALAVI est chargée de cours à l'INALCO, chercheuse en littérature et membre du CELROM. Elle a exploré la place centrale de l'eau dans la culture, la littérature et les chants traditionnels afghans, mettant en évidence ses multiples dimensions symboliques et émotionnelles, notamment en tant que symbole de vie, de mémoire et de mort.

---

1. L'eau comme symbole de vie et de liberté

Dans la littérature et la tradition orale afghanes, l'eau est associée à la vitalité, la fraîcheur, la fertilité et la profusion. Elle reflète également le monde intérieur des individus, leurs espoirs, leurs craintes et leurs aspirations.

Exemples clés :

- Chez le poète contemporain Wasif Bortari, la rivière devient une métaphore des combattants de la résistance, incarnant la liberté et la puissance.
- Dans les poèmes d'amour, comme ceux de Wahid Bakhtash, l'eau, notamment la mer, est liée à l'idée d'un amour insaisissable et fluide.

---

2. L'eau et la nostalgie dans l'exil

Dans les chants et poèmes des années d'exil (années 80-90), l'eau évoque une mémoire visuelle et sonore du pays natal. Les rivières emblématiques, comme l'Amu Darya et la rivière de Kaboul, symbolisent la patrie perdue.

Caractéristiques des évocations nostalgiques :

- Les paysages aquatiques sont dépeints avec limpidité, transparence et éclat.
- Les murmures de l'eau et les chants des oiseaux ajoutent une dimension musicale et émotionnelle.

Cependant, cette imagerie positive cède peu à peu la place à des descriptions de souillure et de sécheresse, reflétant les fractures sociales et les catastrophes humaines causées par les conflits.

---

3. L'eau comme métaphore maternelle

Après 2001, dans un contexte d'espoir post-taliban, l'eau est évoquée comme un symbole maternel dans les chansons et les poèmes de retour au pays.

Exemple emblématique :

- Dans le chant « Salam Afghanistan » de Farhad Daria, la rivière de Kaboul est dépeinte comme une mère nourricière et caressante. Elle incarne la renaissance, la prospérité et l'unité retrouvées par les exilés.
- Cette symbolique rejoint l'analyse de Gaston Bachelard dans *L'eau et les rêves*, qui associe l'eau à la fertilité et à la materné.
-

---

4. L'eau comme symbole de mort et de tragédie

À partir de 2010, la tonalité change avec l'émergence de chants et de poèmes évoquant les dangers de l'eau pour les migrants, notamment en Méditerranée.

Exemples notables :

- Le poème « Amu » de Shukriya El-Fawni représente l'Amu Darya comme un espace infernal et oppressant.
- Dans la chanson « Terre de l'eau » de Tahir Khovari (2018), la mer est décrite à la fois comme un tombeau destructeur et un refuge ultime, où l'eau engloutit mais accueille également les exilés en quête de paix.

Conclusion

La présentation de Belgheis Jafari Alavi a révélé comment l'eau, dans sa polyvalence symbolique, traverse la littérature et les traditions afghanes. Source de vie, de mémoire et parfois de tragédie, elle constitue un miroir des espoirs et des désillusions d'un peuple marqué par l'exil et les conflits.

Résumé des interventions des ambassadeurs Sediqi et Koetschet

Abdel-Ellah Sediqi : Ancien ambassadeur en France.

Régis Koetschet : Ancien ambassadeur en Afghanistan.

---

1. Intervention de Abdel-Ellah Sediqi, ancien ambassadeur d'Afghanistan

Contexte général :

- L'Afghanistan traverse une **période charnière** depuis la prise de pouvoir par les Talibans (15 août 2021).
- Le pays a perdu des institutions essentielles (constitution, fonction publique) mais bénéficie désormais de la **paix**.

Problèmes majeurs :

- **Corruption et insécurité passées** (durant la République).
- Dépendance au financement international pour des projets de développement.
- Absence actuelle d'un système politique reconnu et structuré.

Réflexions autour de l'eau :

- La gestion de l'eau est un enjeu critique, influencé par des traditions religieuses et culturelles :
    - Le gaspillage est considéré comme un "acte diabolique".
    - Des réformes légales, basées sur des interprétations religieuses (références au Coran et aux traditions prophétiques), sont en cours pour gérer les ressources hydriques.

- Les **institutions communautaires locales**, comme les Mirabs, continuent de jouer un rôle clé dans la gestion de l'eau au niveau local.

Points positifs potentiels :

- La reconnaissance par les Talibans de l'importance de l'eau.
- Maintien de certaines législations et institutions de gestion de l'eau.
- L'espoir d'intégrer une gestion plus durable et communautaire des ressources.

Citation centrale :

- "On ne peut pas se baigner dans la même rivière deux fois", illustrant le changement constant mais souvent négatif des dernières décennies en Afghanistan.

---

2. Intervention de Régis Koetschet, ancien ambassadeur en Afghanistan

Réflexions sur le colloque :

- Mise en avant de l'importance de ce colloque dans un contexte géopolitique difficile.
- Appréciation pour le caractère **pluridisciplinaire** des discussions, mêlant archéologie, climat, gestion de l'eau, santé publique, et géopolitique.

Cinq conclusions majeures :

1. **Enjeu historique :**
    - L'eau est un bien à la fois vital et fragile, menacé par des décennies de conflits et de mauvaise gestion.
    - Exemples : Déclin des karez, mer d'Aral, sites gréco-bouddhiques abandonnés.
2. **Enjeu humanitaire :**
    - Changements climatiques et crises hydriques ont des impacts humains dramatiques : déplacements de population, insécurité alimentaire, défis sanitaires.
3. **Enjeu géopolitique :**
    - L'Afghanistan est situé au carrefour de ressources hydriques stratégiques (Amu Daria, bassin de l'Indus).
    - Les relations avec les pays voisins, comme l'Iran, sont marquées par des tensions autour de l'eau et d'autres sujets (drogue, conflits religieux).
4. **Enjeu de développement :**
    - La gestion des ressources hydriques nécessite une collaboration étroite entre niveaux communautaires et étatiques.
    - Le développement des infrastructures hydrauliques, comme les karez ou le canal de Qosh Tepa, est essentiel mais nécessite un soutien financier et technique international.
5. **Enjeu politique :**

- L’eau reflète les problématiques de gouvernance : de l’exploitation individuelle des puits aux grands projets hydrauliques.
- Les Talibans font face à des défis pour équilibrer gestion centralisée et autonomie communautaire.

Citation centrale :

- "L'eau est à la fois le vecteur et le reflet de ces évolutions", soulignant le rôle central de l’eau dans les transformations sociales, politiques et économiques de l’Afghanistan.

---

3. Conclusion générale

Importance du colloque :
Le colloque a permis de traiter les enjeux de l’eau de manière interdisciplinaire et de souligner son rôle vital dans le développement et la stabilité de l’Afghanistan.

- **Urgence des actions :**
  Des solutions durables sont nécessaires pour répondre à la crise hydrique, impliquant une coordination entre les acteurs locaux, les Talibans, et les partenaires internationaux.
- **Espoir dans les traditions et le futur :**
  L’eau est un bien commun universel, nécessitant une gestion équitable et une vision à long terme.

Remerciements

Des remerciements ont été exprimés à l’issue de l’événement. Murielle Blachère-Battaglia a adressé sa gratitude à plusieurs personnes et organisations clés pour leur contribution, notamment les ambassadeurs Sediqi et Koetschet, les intervenants, les participants, et les bénévoles d'Afrane Jeunes, orchestrés par Florian Lepage. Un hommage particulier a été rendu à l’Institut français d'Afghanistan pour son soutien essentiel. Les efforts techniques de Sixtine et l’aide précieuse du régisseur ont également été soulignés.

Des remerciements plus informels ont été adressés à des membres du CA et au personnel comme Isabelle pour leur travail discret mais indispensable. Les participants ont été encouragés à découvrir le journal "Actualités d'Afghanistan".

Enfin, le modérateur André de Margerie a reconnu l’aspect collectif de l’organisation, mentionnant des contributeurs clés comme Jean-Claude Girard, Alain Marigo, Étienne Gille, Yves Faivre, et Christian Destremau, pour leur soutien logistique et stratégique. L'événement s'est conclu sur une note conviviale avec une invitation à un pot de l’amitié.

Documents annexes : Note du rédacteur – Fond d’écran- Affiche

Note du rédacteur de cette synthèse

Ce document a été réalisé en partant de la bande sonore de la vidéo de 7 heures 45 des interventions qui a fait l'objet d'une transcription à l'aide d'un logiciel d'intelligence artificielle (Turboscribe) en un texte d'environ 108 pages très denses correspondant à une publication d'environ 150 pages.

Ce texte global, tout comme la bande vidéo, a fait ensuite l'objet, après plusieurs relectures et corrections, d'un découpage en autant de textes que d'interventions.

Chacun des textes a alors été soumis à de multiples itérations d'un autre logiciel d'IA (Chat Gpt 40) pour obtenir une synthèse équilibrée, un style approprié et une taille adéquate. Le tout est rassemblé au final sous une table des matières ad hoc. Jean-Claude Girard

Image de fond d'écran du colloque à l'IRIS

CEREDAF
CENTRE D'ETUDES ET DE RECHERCHES DOCUMENTAIRES SUR L'AFGHANISTAN
16, passage de la Main d'Or - 75011 PARIS

Colloque

L'EAU, UN COMBAT VITAL POUR L'AFGHANISTAN

Lieu : IRIS
(Institut de Relations Internationales et Stratégiques)
Auditorium

2 bis, rue Mercoeur - PARIS 11ème

Samedi 19 octobre 2024
10h - 19h

Métro : Voltaire
Bus : 46, 56, 61 et 69

Entrée libre dans la limite des places disponibles
Réservation obligatoire : ceredaf.contact@gmail.com ou par Hello Asso/CEREDAF
avant le 10 octobre 2024